

**A PROPOS D'UNE LETTRE INEDITE DE  
LEONIDA REPACI**



Milano le 22 Dec. 1914

Cher maître, mille fois merci  
d'avoir publié l'interview de  
M<sup>lle</sup> Bertinud, qui est fort bien  
faite et telle qu'elle peut intéresser  
maints lecteurs à mon cycle de  
romans.

L'interview a eu un remarquable  
retentissement chez nous et, adjoint  
à la parution dans le même numéro  
de la belle nouvelle de Cicopiani,  
elle témoigne de la profonde solide  
vitalité intellectuelle qui lie, et sera  
pour toujours, les deux pays frères.  
Je vous prie cher maître de croire  
à ma dévotion et à mon affectueux  
souvenir. Je ne puis plus prudemment cho-

se, mais se je pouvois vous être  
utile en Italie, sachez vous  
que je suis de ceux hommes  
qui pour une aise grimperaient  
sur les rasoirs, comme on dit chez  
nous.

Avec l'espoir de vous  
voir bientôt, je vous  
salue cordialement.

Léonide Répaci

Via Solferino 11  
Milano

C'est une nouvelle fois dans les archives de Frédéric Lefèvre<sup>1</sup>, rédacteur en chef des *Nouvelles Littéraires* de 1922 à 1949, qu'a été retrouvée par Madame Danièle Valin, bibliothécaire de l'U.F.R. d'Italien et de Roumain de Paris III et, par ailleurs, secrétaire de rédaction d'« Italiques » et de « Chroniques Italiennes », cette lettre inédite du romancier calabrais Leonida Rèpaci<sup>2</sup>. Le numéro 5 d'« Italiques » proposait en effet une lettre inédite d'Italo Svevo, datée du 26 mars 1928, et adressée à F. Lefèvre.

Tout porte à croire que la lettre de Rèpaci, dont nous publions ici la photocopie, est authentique. En raison de sa provenance, tout d'abord : cette lettre manuscrite, écrite à l'encre noire sur papier blanc, d'un format 21 x 30 cm, rédigée en français et signée Leonida Rèpaci, a été retrouvée dans les archives constituées par F. Lefèvre, conservées par sa fille et remise ensuite, par nos soins, à la bibliothèque de l'U.F.R. En raison des événements vérifiables auxquels elle fait référence, ensuite.

Comme dans le cas de Svevo, le correspondant de F. Lefèvre remercie ce dernier pour un article paru à son sujet dans la revue. Il nous a paru intéressant de nous reporter à cet article pour présenter et commenter notre inédit. L'« interview de Mlle Bertrand » à laquelle Rèpaci fait allusion se trouve en effet dans le numéro des *Nouvelles Littéraires* daté du 18-12-1937, dans la section *Lettres Italiennes* et s'intitule « J'ai voulu écrire la vie romancée de l'Italie contemporaine, nous dit Leonida Rèpaci ». Nous ne commenterons pas cette interview in extenso mais nous nous appuierons sur elle pour expliciter les points importants de la lettre.

---

<sup>1</sup> Frédéric Lefèvre (1889-1949). Co-fondateur avec J.Guenne et M. Martin du Gard des « *Nouvelles Littéraires* » en 1922. Il en suspendit la publication pendant les années d'occupation.

<sup>2</sup> Leonida Rèpaci est né à Palmi (Reggio di Calabria ) en 1898 et est mort à Rome en 1985. Il participa à la première guerre mondiale en tant qu'officier d'Alpins, puis dans les troupes d'assaut et reçut une médaille d'argent. Après la guerre il reprit ses études de droit et plaida quelques grands procès politiques. Mais il se tourna vers la littérature et publia en 1920 un volume de vers, qu'il répudia par la suite. Son premier roman *L'Ultimo Cireneo* parut en 1922. Suivit une production abondante, marquée par son cycle romanesque des *Rupe* (Prix Bagutta 1933) qui, à travers l'histoire d'une famille calabraise retraçait en quelque trois mille pages l'histoire de l'Italie, depuis les premières années du siècle jusqu'aux années 1970. Il l'écrivit en deux temps, de 1932 à 1937, puis de 1957 à 1973. Ecrivain fécond, il publia par ailleurs, nouvelles, romans, théâtre, récits de voyage, essais, mémoires et collabora à différentes revues, y assurant en particulier la critique théâtrale. Le volume *Rèpaci controluce*, Milano, Ceschina, 1963 offre un portrait de l'écrivain, une anthologie de son œuvre ainsi qu'un choix des principales interventions critiques à son sujet. Il fonda le prix Viareggio en 1929.

Le « cycle de romans » dont il est question dans l'interview est, bien entendu, la *Storia dei fratelli Rupe*. Le premier volume de la série, intitulé *Les Frères Rupe*, venait de paraître en traduction française chez Albin Michel<sup>3</sup>. L'interview venait à point pour soutenir la diffusion de cette édition. La lettre remercie en quelque sorte pour la « promotion » du roman escomptée par cette interview. Avec une pointe d'emphase, l'écrivain fait état de son « retentissement » en Italie : comme Rèpaci remercie le 22 décembre pour un article paru le 18, il est permis de s'interroger sur la réalité exacte de ce « retentissement ». Notons qu'Albin Michel poursuivra la traduction du cycle puisque seront publiés en 1938 *La puissance des Frères Rupe* et en 1939 *La passion des Frères Rupe*. En revanche, et malgré l'espoir de l'auteur, aucun autre volume de la série des Rupe ne sera publié en traduction française par la suite<sup>4</sup>. Il est vrai que le romancier suspendra pendant vingt ans la rédaction de ce cycle<sup>5</sup> : la politique de traduction d'Albin Michel pouvait avoir varié dans l'intervalle. Mais c'est justement sur cette interruption de son cycle romanesque que l'interview, à laquelle renvoie la lettre, se révèle intéressante : l'année 1937 semble avoir été une année-charnière pour l'écrivain.

---

<sup>3</sup> *Les Frères Rupe*, traduit et adapté de l'italien par la baronne d'Orchamps, Paris, Albin Michel, 20-9-1937 ; *La Puissance des Frères Rupe* (id.) 25-8-1938 ; *La Passion des Frères Rupe* (id.) 1939.

<sup>4</sup> *Un richard retourne à sa terre*, traduit de l'italien par Juliette Bertrand, fut publié en 1959 (Paris, Del Duca).

<sup>5</sup> Il existe donc chez Mondadori la *Storia dei fratelli Rupe*, (1958) qui contient en un volume les trois ouvrages de 1932, 1933 et 1937. Puis, sous le titre *Storia dei Rupe*, furent publiés *Tra guerre e rivoluzione* (1969) *Sotto la dittatura* (1971) et *La Terra può finire* (1973).

Dans sa conversation avec J. Bertrand, Rèpaci ne doute pas qu'il soit possible d'inclure le personnage de Mussolini dans sa reconstitution de l'histoire italienne d'avant-guerre et, plus précisément, de l'histoire de l'intervention. « L'intervention italienne, c'est Mussolini » dit-il<sup>6</sup> et il révèle que son prochain volume qui couvrira la période allant de septembre 1914 à mai 1915 « montrera toute la crise qui donna naissance aux faisceaux d'action révolutionnaire en faveur de l'intervention »<sup>7</sup>. Par cette déclaration, Rèpaci fait de Mussolini le champion de l'interventionnisme et se propose de retracer son rôle et celui de ses faisceaux dans la campagne interventionniste. C'est pourtant un silence de vingt ans qui succèdera à ce projet. Nous possédons fort heureusement, une déclaration ultérieure de l'écrivain qui nous permet de clarifier sa prise de position, puis son silence .

« Quand je fus parvenu au début du XXème siècle jusqu'aux prodromes de l'Intervention, alors qu'il n'était plus possible d'ignorer ou d'esquiver la présence de Mussolini parmi les forces poussant au choix qui, après la dénonciation de la Triplice, allait mener notre pays vers la Première Guerre mondiale, je me trouvais dans cette tragique alternative (nous étions en 1937) : ou bien présenter une version orientée de l'Intervention, de Mussolini, de la guerre et du fascisme, ou alors attendre la venue de temps meilleurs afin de poursuivre ma *Storia dei fratelli Rupe* avec la liberté de jugement nécessaire à l'écrivain qui ne doit pas se laisser dominer par les faits sur lesquels il bâtit son récit et fonde la validité, l' autonomie psychologique et morale de ses personnages »<sup>8</sup>.

On comprend qu'il se soit agi d'une « tragique alternative » pour un antifasciste comme Rèpaci (il avait collaboré à l'*Ordine nuovo* en 1921, avait été en butte à des persécutions dirigées contre le milieu socialiste calabrais en 1925 et on le retrouvera dès 1943 partisan dans les rangs du P.S.I.U.P.) mais elle n'est pas perceptible dans l'interview de décembre 1937. Cependant le malaise idéologique dut être réel et l'interruption des *Rupe*, effective. Il nous a donc semblé intéressant de reproduire cette déclaration qui fait état d'une « position-limite » de l'écrivain que son silence allait bientôt contredire.

<sup>6</sup> Les « Nouvelles Littéraires » (18-12-1937)

<sup>7</sup> Les « Nouvelles Littéraires » (id.)

<sup>8</sup> « Arrivato, dagli inizi del Novecento ai prodromi dell'Intervento, quando non sarebbe stato più possibile ignorare o eludere la presenza di Mussolini tra le forze sollecitatrici di quella scelta, che, dopo la denuncia della Triplice, avrebbe portato il nostro paese nella prima guerra mondiale, io mi trovai in questa tragica alternativa (era il 1937) : o presentare una versione a senso obbligato, dell'Intervento, di Mussolini, della Guerra e del fascismo, o aspettare che venissero tempi migliori per proseguire la Storia con quella libertà di giudizio che è necessaria a chi scrive per non farsi prendere la mano dai fatti, sui quali egli imbastisce la narrazione e fonda la validità, l'autonomia, psicologica e morale, dei personaggi. » Cité par A. Altomonte, *Rèpaci*, Firenze, La Nuova Italia, p. 51.

Rèpaci remercie le directeur et la revue de ce qu'ils font pour la culture italienne et évoque à ce sujet la « profonde solidarité intellectuelle qui lie et liera pour toujours les deux pays-frères »<sup>9</sup>. Il nous semble que la formulation doit être appréciée avec prudence et ne pas amener à des conclusions trop hâtives. S'agit-il d'une formule de courtoisie un peu automatique ou d'un propos plus médité ? Dans quel contexte exact a-t-elle été proférée ? Il se peut que cette « solidarité intellectuelle » prolonge, dans l'esprit de Rèpaci, la fraternité d'armes active pendant la guerre et dont il souligne le rôle dans ses propos sur Mussolini et sa campagne interventionniste. Mais seule une étude plus approfondie, qui prendrait en compte, par exemple, la ligne politique des *Nouvelles Littéraires* - destinataire de ces propos - permettrait de mesurer la portée exacte de cette affirmation.

Notons donc, seulement, la place faite aux « lettres italiennes » dans les *Nouvelles Littéraires*. Pour la seule année 1937, nous avons recensé la publication de sept contes ou nouvelles d'auteurs italiens contemporains tels que Palazzeschi (13-2), Papini (27-3), Alvaro (24-4), Moretti (10-7), Cicognani (28-8), de nouveau Palazzeschi (publication d'une longue nouvelle sur cinq numéros de la revue du 9-10 au 6-11) et de nouveau Cicognani (18-12) : la « belle nouvelle » dont parle Rèpaci dans sa lettre s'intitule *Après* et est extraite de la *Nuova Antologia*, dirigée par A. Baldini. Il ne manque pas non plus d'interviews et de portraits (Moravia, Ojetti, Silone), d'études sur l'Italie dans des rubriques diverses (historiques, littéraires, artistiques) jusqu'aux commentaires de la vie universitaire, comme celui qui parut au moment de la soutenance de thèse de Lucienne Portier et qui avait pour titre « L'Eglise eut-elle raison de condamner Fogazzaro? ». Il serait intéressant de comparer la place offerte à la culture italienne dans les revues françaises de l'entre-deux guerres. La personnalité de F. Lefèvre et de certains de ses collaborateurs peuvent expliquer que cette culture était à l'honneur dans les *Nouvelles Littéraires*.

Les formules de courtoisie qui clôturent cette lettre, outre qu'elles révèlent un certain nombre d'italianismes - dont l'un, savoureux, est assumé comme tel par l'auteur - font vivre aussi la personnalité de Rèpaci. Le « grand diable à barbe blonde » avec son « air de santé physique et morale et de profonde franchise »<sup>10</sup> dont parle J. Bertrand et dont nous reproduisons ici le portrait dû au dessinateur des *Nouvelles*, nous renvoie à la jeune maturité d'un personnage plein de vitalité et de générosité qui ne s'est pas confiné à sa table

---

<sup>9</sup> Les « *Nouvelles Littéraires* », (id.)

<sup>10</sup> Les « *Nouvelles Littéraires* », (id.)

de travail. En ces années-là, après un tour du monde effectué pour le compte de la *Gazzetta del Popolo*, il prévoyait la publication de trois volumes de ses impressions de voyage. Rèpaci faisait donc partie de ces écrivains-voyageurs qui, à l'instar d'un Alvaro, alimentaient leur œuvre d'observations contemporaines.

Ce document, bien modeste en soi, (encore qu'à travers un fragment stylistique, c'est toujours un peu de l'« homme » qu'on découvre) nous renvoie à une interview qui fixe un moment sensible de l'histoire de Rèpaci, comme nous avons essayé de le montrer.

Par ailleurs, lettre et interview constituent un élément de plus dans la reconstitution des rapports culturels entre la France et l'Italie. *Les Nouvelles Littéraires*, sous l'impulsion d'un directeur particulièrement italophile, peut être une source précieuse dans la perspective de cette reconstitution.

**Emmanuelle GENEVOIS**